

RÉSEAUX SOCIAUX

À Gaza, les soldats israéliens mettent en scène leurs crimes en vidéo

Si beaucoup de Gazaouis se sont transformés en journalistes reporters d'image pour documenter le massacre en cours, les vidéos ne manquent pas du côté des militaires israéliens, qui eux filment leurs exactions, brandissent leurs forfaits, avec la complicité de leur hiérarchie.

> **FATMA BEN HAMAD** > 14 FÉVRIER 2024

DANS TOUTES LES GUERRES, DES MILITAIRES EXHIBENT LES ENNEMIS TUÉS ou torturés comme autant de preuves de leur supériorité. Chacun se souvient de cette soldate américaine tenant en laisse un prisonnier dans la prison d'Abou Ghraib en Irak. Mais, jusqu'alors ce type d'images était réservé à un cercle restreint et n'arrivait au grand public que grâce à d'autres soldats indignés.

Avec les réseaux sociaux et en raison de la nature même de la guerre d'Israël contre les Palestiniens de Gaza, les bombardements, les destructions, les humiliations, sont mis en scène par des soldats, et les images partagées avec la population. Il n'y a plus d'hommes, de femmes ou d'enfants, mais des « ennemis » à abattre, des « choses » à faire disparaître. Voici quelques exemples parmi les très nombreuses vidéos publiées sur X (ex-Twitter), Instagram, TikTok etc. adressées au grand public israélien que nous avons pu visionner, vérifier, sélectionner. Et faire commenter.

BRÛLER UN CAMION DE PROVISIONS

Ce qui frappe en tout premier lieu c'est le nombre de photos et de vidéos venant de militaires heureux, hilares même, totalement inconscients de leurs propres crimes, [tel un couple de soldats se demandant en mariage](#) dans une école fraîchement bombardée au nord de Gaza. Ou ce militaire qui [célèbre ses fiançailles](#) avec ses camarades, comptant à rebours jusqu'à l'explosion d'une bombe dans un immeuble civil juste derrière lui.



Un soldat israélien demande sa copine en mariage devant leurs collègues mobilisés sur le front de la guerre à Gaza.
Instagram

On pourrait citer aussi ce militaire s'amusant avec des affaires abandonnées d'enfants gazaouis ¹, ces soldats [forçant un coffre-fort dans une maison](#), et chantant au milieu des ruines en exhibant le rouleau de la Torah, ou encore cette scène invraisemblable à Jénine, en Cisjordanie, où des guerriers au repos fument la chicha, mangent des chips ou l'équivalent, se sentent à l'aise dans la maison de Palestiniens qui [apparaissent les yeux bandés et les mains menottées](#) en arrière-plan – le tout dans une atmosphère décalée qui siérait à un groupe de copains revenant de ballade.

Toujours à Jénine, on voit un soldat [chanter des prières juives au minbar d'une mosquée](#) (là où se tient l'imam pour le prêche du vendredi). Ici, un autre militaire se vante d'avoir [détruit les bâtiments de l'université Al-Azhar dans la ville de Gaza](#). Là, deux soldats fument une cigarette pendant la destruction [d'un bloc entier d'habitations civiles](#). Il y a aussi cette vidéo montrant deux soldats devant

un camion d'aides alimentaires destinées aux civils gazaouis, avec ce commentaire de l'un, tout sourire : « C'est le deuxième jour d'Hanouka [la fête juive des lumières] (...) que tout le monde passe de joyeuses fêtes », avant de [mettre le feu aux provisions](#).



Deux soldats israéliens fument une cigarette pendant la destruction d'un bloc d'habitations civiles à Gaza.
X

On pourrait être surpris de voir ces images si ardemment publiées, tant elles peignent un tableau peu glorieux de l'armée qui aime à se présenter comme « la plus morale du monde ». Mais au final, il s'agit de présenter la participation à l'écrasement d'un peuple et à l'anéantissement de toute forme d'infrastructure dans l'enclave comme un divertissement. La banalité des crimes de guerre !

LES INFLUENCEURS SE RÉINVENTENT

Un deuxième type de publications relève de la mise en scène minutieuse. Ces petits films, de courte durée, scénarisés, soigneusement écrits, montrent par exemple des soldats face caméra [préparer des lance-missiles](#), installer des bombes [pour détruire des structures civiles](#) à Gaza sur fond de musique entraînante - mimant des tutoriels et adoptant le langage visuel des vidéos TikTok - et se féliciter de chaque explosion. D'autres s'amuse dans une maison vidée de ses habitants avant d'y mettre le feu, et finissent leur « sketch » par un « restez connectés [pour de prochaines vidéos] ».



Un soldat israélien, tout sourire, prépare ses munitions pour bombarder des habitations et des civils palestiniens à Gaza.
Instagram

Le dernier chic pour les militaires israéliens est de signer avec des messages plus ou moins guerriers un obus. Un geste repris [par le président israélien Yitzhak Herzog lui-même](#), le 25 décembre 2023, lors d'une visite sur le terrain. À la demande, on peut faire dédicacer une frappe de missile à un être cher à son cœur, comme on le ferait d'une chanson à la radio. Ou, comme cette influenceuse, [inscrire des messages sur les obus puis accompagner les soldats](#) pendant qu'ils les tirent sur Gaza.

Car ce tableau serait incomplet s'il ne donnait pas à voir le rôle des influenceuses et influenceurs professionnels, dont les comptes sur les réseaux sociaux étaient déjà suivis par des millions de « followers » avant le 7 octobre. Parmi eux, [le blogueur-soldat Guy Hochman](#) que l'on peut voir, par exemple, faire un tour dans une maison gazaouie détruite, comme s'il visitait une location sur Airbnb. Sur un ton extrêmement moqueur, il pointe tour à tour le toit en lambeaux, le sol jonché de débris et de sable, les murs tagués de messages anti-palestiniens : « *Tout ce séjour est gratuit en utilisant le code 'FREE PALESTINE' pour réserver vos vacances* », ajoute-il avant d'aller se baigner dans la mer de Gaza. « *Ce sable, il est à nous. Cette mer, elle est à nous* », martèle-t-il dans [une autre vidéo toujours filmée à Gaza](#) où le ton est, là, au premier degré.

On peut également suivre cet influenceur populaire, Shita Hakdosha, qui fait des vidéos en anglais, invitant à « profiter » d'un coucher de soleil et d'une glace [devant les bombardements à Khan Younés](#), en compagnie de soldats en jeep. Si l'on en croit ses publications les plus récentes, il se serait enrôlé dans l'armée de terre déployée dans Gaza.



L'influenceur Shita Hakdosha mange une glace en compagnie de soldats israéliens en regardant les bombardements sur Khan Younés, dans la bande de Gaza.

TikTok

Tout comme la réserviste Natalia Fadeev, créatrice de contenu « confirmée » sur TikTok et Instagram, qui se présente elle aussi dans sa biographie comme « réserviste de l'armée de défense israélienne ». Cette fan de cosplay ² titre toutes ses stories à la une avec le mot « war » (guerre) et les illustre d'un personnage de manga en tenue militaire israélienne. Si elle ne se filme pas en train de commettre des exactions, ses publications visent plutôt à donner une image « sexy » d'Israël, de son armée et de la guerre génocidaire contre Gaza. Sans surprise, la presse conservatrice israélienne glorifie souvent ces soldats et les présente comme des héros de guerre ³, notamment en les invitant sur les plateaux télé et en leur donnant la parole.

En dehors des cercles médiatiques israéliens, on peut trouver sur les réseaux sociaux des vidéos de personnalités tournées vers un public international, tel

que l'influenceur proche de Benyamin Netanyahu, Hananya Naftali, ou le journaliste arabophone Edy Cohen.

LA FIERTÉ DE « RASER UN PAYS ET SA POPULATION »

« Je n'ai pas été surpris que cela émerge du traumatisme du 7 octobre, commente le militant israélien contre l'occupation aujourd'hui installé en Allemagne Nimrod Flaschenberg. Il y a eu un processus rapide de légitimation de l'agressivité et du racisme. C'est ce qui a causé cette atmosphère et a permis aux artistes et aux politiciens de s'exprimer librement dans un langage génocidaire ».

Cette plongée dans la guerre représentée par les guerriers eux-mêmes met à nu ce que le professeur en sociologie politique Yagil Levy nomme la « déshumanisation par mépris » - soit la déshumanisation « passive » par mépris qui s'est installée chez une grande partie de la société israélienne, parallèlement au modèle de déshumanisation « active » vis-à-vis de l'ennemi à éradiquer. Un exemple en est donné par les vidéos qui ont défilé pendant des mois d'[Israéliens grimés en Palestiniens](#), un Minstrel show ⁴ contemporain se moquant cruellement d'un massacre à quelques kilomètres d'eux.



Un Israélien se filme grimé en Palestinien.
TikTok

« Ce qui est troublant, poursuit Nimrod Flaschenberg, c'est qu'ils se filment en train de célébrer le bombardement des universités et des maisons à Gaza. C'est fou le degré de joie et de fierté que ces soldats éprouvent à raser un pays et sa

population. Cette déshumanisation est si gangrenée qu'ils ne pensent pas faire quelque chose de mal. » Encore ne voit-on que l'écume, car « l'armée censure et monitore les images qui filtrent du front ». En fait, assure-t-il :

Dans le psychisme israélien, les Gazaouis n'existent pas. Ce qui arrive aux civils à Gaza n'est pas montré. Seul le Hamas existe, et il est responsable des pertes civiles. En Israël, les gens ordinaires qui ne veulent pas que l'occupation continue, ne sont pas conscients des souffrances causées par les bombardements. La conversation se déroule uniquement dans le confort intra-israélien : « Allons-nous ramener les otages ? Allons-nous mettre fin au règne du Hamas ? » Les Gazaouis ne sont nulle part dans l'équation...

Mais ces images largement diffusées posent une autre question, plus franco-française celle-là. Pourquoi n'en entend-on presque jamais parler en France, alors qu'elles sont accessibles à tous en Israël, et que des journalistes vivant dans la bande de Gaza – ou plutôt survivant quand ils ne sont pas tirés comme des lapins par l'armée israélienne – ont très largement documenté des faits semblables ? Pourquoi les journalistes n'utilisent pas ces données qui circulent en toute liberté sur les réseaux sociaux et dans les médias israéliens, alors que le gouvernement israélien leur interdit l'accès à l'enclave [sauf s'ils sont « accompagnés » par l'armée et baladés dans les circuits adéquats ?](#)

DES FRANÇAIS SE FILMENT AUSSI À GAZA

Au moins 4 000 Français et Franco-israéliens combattent aux côtés des forces israéliennes, rapportait déjà Europe 1 en octobre 2023 ⁵ . Le député de la France insoumise Thomas Portes a réclamé en décembre 2023 qu'ils soient poursuivis en justice pour participation à des crimes de guerre. Deux combattants français cagoulés, en tenue militaire et portant des obus, lui ont adressé depuis Gaza un message vidéo : « Merci pour votre soutien, joyeux Noël khouya [mon frère, en arabe] ».

Au moins deux Français combattant à Gaza figurent dans des vidéos qui pourraient servir de preuve de participation à des crimes de guerre, dont un Franco-israélien de Nice qui a participé à l'enlèvement et à la torture d'ouvriers gazaouis au mois d'octobre. Confronté par plusieurs internautes sur X (ex-Twitter), il a verrouillé ses comptes sur les réseaux sociaux, affirmant qu'il n'a fait que relayer les vidéos d'autres soldats, sans participer lui-même aux actes de torture.

C'est principalement sur ces vidéos et sur les faits documentés par l'Office de secours et de travaux des Nations unies pour les réfugiés de Palestine dans le Proche-Orient (UNRWA) que les représentants de l'Afrique du Sud ont appuyé leur plainte à la Cour de justice internationale (CIJ), déposée le

29 décembre 2023, montrant qu'il s'agit « *du premier génocide diffusé en direct* ».

Malgré les campagnes de signalement dont font l'objet ces vidéos, elles continuent d'être visibles en ligne, alors que les contenus relatant ce qui se passe à Gaza sont régulièrement censurés. L'ONG 7amleh (pour « hamleh », « campagne » en arabe), qui milite pour les droits numériques palestiniens, a interpellé le 7 février 2024 plusieurs plateformes qui hébergent toujours ce type de contenu, dont Meta (Facebook, Instagram et Whatsapp), X (ex-Twitter), Telegram et TikTok. L'organisation signale la prolifération des discours de haine, de déshumanisation et d'incitation à la violence et au génocide contre les Palestiniens. Elle rappelle que l'ordonnance de la CIJ nécessite que les plateformes assument leur responsabilité juridique et morale en matière de respect des droits humains et de prévention de la diffusion de contenus compromettants. Elle rappelle aussi que ces plateformes ont attisé par le passé des discours favorables au génocide en permettant leur diffusion en ligne, notamment en Éthiopie et au Myanmar.

Depuis le 7 octobre, 7amleh compte près de trois millions de contenus haineux ou incitant à la haine des Palestiniens en ligne, contre au moins 4 400 cas de censure côté palestinien, considérés par l'ONG Human Rights Watch comme « systémique ». De son côté, Meta prévoit uniquement de revisiter ses règles en estimant désormais que l'usage des termes « sioniste » et « sionisme » relève du discours haineux à l'encontre de personnes juives ou israéliennes.

FATMA BEN HAMAD

Journaliste couvrant l'actualité notamment par le prisme des réseaux sociaux, les données en open source et les images amateurs. Elle...
(suite)

Les articles présentés sur notre site sont soumis au droit d'auteur. Si vous souhaitez reproduire ou traduire un article d'Orient XXI, [merci de nous contacter préalablement](#) pour obtenir l'autorisation de(s) auteur.e.s.

- ¹ « Videos of soldiers acting maliciously in Gaza create new headache for Israel », *Los Angeles Times*, 13 décembre 2023.
- ² Loisir qui consiste à se déguiser – vêtements, coiffure, maquillage – pour ressembler à un personnage de fiction.
- ³ « The soldiers who became social media stars during the fighting », *The Jerusalem Post*, 27 octobre 2023.
- ⁴ Forme théâtrale américaine répandue durant les XIX^e et XX^e siècles, dans laquelle des comédiens blancs se grimaient en Noirs, caricature raciste des Afro-américains.
- ⁵ « « Quelque chose d'irréel » : le témoignage d'un Français engagé avec l'armée israélienne », *Europe 1*.